

LA CRIÉE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN RENNES - F

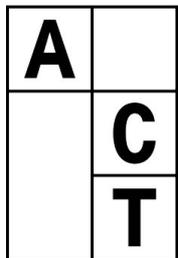
place Honoré Commeurec - 35000 Rennes France
T. +33 (0)2 23 62 25 10 F. +33 (0)2 23 62 25 19
la-crie@ville-rennes.fr - <http://www.crie.org>

TWO LINES OF LIFE

(or why a rabbit likes weeds)

RADOŠ ANTONIJEVIĆ, DAMIR AVDIĆ, BOOGIE, UROŠ ĐURIĆ, VLATKA HORVAT, IRWIN, ALEKSANDAR JESTROVIĆ JAMESDIN, ALEKSANDAR MAČAŠEV ET STEPHEN GEE, VLADIMIR NIKOLIĆ, ZORAN TODOROVIĆ, RAŠA TODOSIJEVIĆ

Exposition du 18 janvier au 10 mars 2013



BELGRADE
CLUJ
EINDHOVEN
RENNES

Présentée dans le cadre du projet européen
ART COOPERATION TRANSMISSION
(A.C.T), *Democ[k]racy* soutenu par le
programme Culture de l'Union européenne.

Commissariat de l'exposition :
Mia David et Zorana Djakovic Minniti
du centre culturel de Belgrade, Serbie.

Le centre d'art est ouvert :
du mardi au vendredi de 12h à 19h
le samedi et dimanche de 14h à 19h.
Fermeture les lundis et jours fériés.
Entrée libre et gratuite.



La Crie est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du
Ministère de la Culture / DRAC Bretagne, du Conseil Régional de Bretagne et du
Conseil Général d'Ille-et-Vilaine.

L'exposition *Two Lines of Life* fait partie de la première phase du projet européen *Art Cooperation Transmission, Democ[k]racy* qui regroupe sept partenaires institutionnels, plus de quarante artistes, ainsi qu'une vingtaine de chercheurs. Croisant résidences, séminaires et expositions, *A.C.T. Democ[k]racy*, après Rennes, se poursuivra à Eindhoven (Pays-Bas), Cluj (Roumanie) puis Belgrade (Serbie) jusqu'en août 2014.

Face aux replis identitaires et sécuritaires qui se manifestent dans différents pays européens, symptômes alarmants d'une Europe en crise, les partenaires du projet A.C.T. choisissent de promouvoir l'art comme espace critique fondamental au débat sur l'avenir de la démocratie. Ce projet postule avec enthousiasme le mouvement, le croisement et l'ouverture comme conditions premières à la circulation des idées.

Pour la première exposition du projet A.C.T à Rennes, La Criée a invité deux commissaires du centre culturel de Belgrade, Mia David et Zorana Djaković Minniti, qui organisent chaque année l'un des plus grands événements artistiques en Serbie, le Salon d'Octobre. Prenant comme point de départ la notion de démocratie, elles ont choisi de questionner les liens et les influences entre la vie politique et la vie personnelle, en réunissant onze artistes et collectifs d'artistes de Serbie, Bosnie – Herzégovine, Croatie et Slovaquie.

Pour développer leur processus de travail, Mia David et Zorana Djaković Minniti ont demandé à leurs proches et à chacun des artistes de citer cinq événements personnels et cinq événements politiques qui ont le plus marqué leur vie, et ce que signifie la démocratie pour eux. Les réponses des artistes ont été éditées en livret ; d'autres ont été enregistrées en français par les enfants d'une école primaire de Belgrade. La liste des événements politiques cités témoigne de l'histoire mouvementée des Balkans : la mort de Tito en 1980, l'éclatement de la République Fédérale de Yougoslavie au début des années 1990, la guerre en Croatie, en Bosnie et au Kosovo, le bombardement de la Serbie par l'OTAN en 1999, la chute du régime de Slobodan Milošević en 2000... Ce contexte historique et politique interroge la place de l'art. Comment cet environnement influence-t-il la création artistique ? Comment les artistes peuvent-ils contribuer à produire de nouveaux imaginaires démocratiques ? L'exposition présente une diversité de points de vue, personnels et politiques, sur les valeurs de la démocratie aujourd'hui.

Les œuvres de **Raša Todosijević** interpellent le visiteur sur le poids de l'histoire, des mythes et symboles. L'artiste serbe fut, dans les années 1970, l'un des principaux protagonistes de l'avant-garde yougoslave, aux côtés de Marina Abramović. ***What is kunst Marinela Koželj ?*** (1978) est l'une de ses pièces majeures ; elle fait partie d'une série de performances, réalisées entre 1976 et 1981, dans lesquelles l'artiste malmène physiquement son assistante, tout en lui assénant de façon obsessionnelle la même question : " What is Kunst ? " (" *Qu'est ce que l'art ?* "). Cette œuvre historique et novatrice témoigne de l'expérimentation, dans les années 1970, de nouvelles pratiques artistiques et notamment de la vidéo et de la performance. La pièce détourne ici les méthodes répressives des régimes totalitaires pour poser la question de la nature même de l'art. Dans les années 1980, marquées par la montée du nationalisme en Serbie, Raša Todosijević débute la série d'installations, de dessins et de sculptures intitulée ***Gott liebt die Serben*** (*Dieu aime les Serbes*, 2009). En poussant à outrance l'esthétisme kitsch des symboles nationalistes et religieux, Raša Todosijević instaure le débat sur leur interprétation changeante au cours de l'histoire et selon le contexte culturel et géopolitique.

Son travail a influencé de nombreux artistes de l'ex-Yougoslavie, dont le collectif d'artistes slovènes **IRWIN**. Membre co-fondateurs de *NSK* (" *Nouvel art slovène* "), le collectif utilise et détourne les symboles, les images et idées philosophiques utilisés par les gouvernements ou autres institutions de pouvoir. Au début des années 1990, le collectif NSK s'est constitué en micro-État : *NSK State In Time* (" *NSK État temporel* "), doté d'ambassades à Moscou, Sarajevo ou Berlin, et délivrant des passeports. Les photos et la vidéo ***First NSK Citizens' Congress, Berlin, october 2010***, témoignent du Premier Congrès des Citoyens du NSK qui se déroula en 2010 à Berlin. Trente-deux citoyens délégués venus des quatre coins du monde s'y réunirent pour établir les bases d'un État global prônant l'art comme axe central. Dans ses productions, IRWIN s'intéresse au fait qu'une image n'est jamais neutre et que sa perception est fortement liée au contexte de son exposition.

Cette approche se retrouve dans l'œuvre **After Tito, Tito** (2011) de l'artiste croate **Vlatka Horvat**. La série photographique réalisée dans le bunker de Tito à Konjic en Bosnie-Herzégovine, tire son titre d'un slogan des années 1980 en Yougoslavie. Pour Vlatka Horvat, cette série «joue du passé et du présent, permettant une rencontre entre le Tito historique des portraits et leurs images contemporaines, en miroir, déformées, qui ont été réalisées dans ce lieu troublé d'attente, de contemplation et de *stasis*, qu'est le bunker de Konjic».

Dans la 2^e salle, la vidéo **Rythm** (2001) de **Vladimir Nikolić** procède elle aussi au détournement des symboles et des idéologies. On y découvre cinq personnes filmées debout sur une scène tandis qu'elles font le signe de croix orthodoxe de façon répétitive, suivant un rythme de musique techno. Selon le critique d'art Branislav Dimitrijević, « ce qui est de fait frappant dans cette vidéo de Nikolić, c'est qu'elle renvoie le spectateur à l'une des premières formules idéologiques, écrite au 18^{ème} siècle par Blaise Pascal : *Agenouillez-vous et vous croirez*. L'idéologie se définit par des pratiques matérielles, elle est inscrite dans les corps et leurs rituels, et Nikolić rend ces rituels redondants¹. »

D'autres pièces présentent différents angles de perception de la réalité sociale. Ainsi, dans le dispositif vidéo **Gypsies and dogs II (Symptômes et traces de la réaction du public)**, 2007), l'artiste serbe **Zoran Todorović** explore les questions de surveillance, de contrôle et de censure, la cartographie des positions sociales et de la représentation. Tandis que les vidéos de Todorović invitent le visiteur à se positionner en tant que spectateur, la série **Untitled de Boogie** offre une multiplicité de regards et de points de vue sur l'espace urbain. Passé maître dans l'art du documentaire photographique en noir et blanc, ses séries dépeignent tout en finesse, loin des clichés, des communautés urbaines marginales traditionnellement closes des quartiers sombres : jeunesses néonazies de Belgrade, Brooklyn et ses gangs, drughouses...

Face au poids de l'Histoire et des ses mythes, d'autres artistes emploient l'absurde et le dérisoire comme échappatoire ou moyen d'affronter la nouvelle réalité sociale. Ainsi, face à la pièce de **Raša Todosijević, "Aimez la France comme elle a aimé Van Gogh, 1886"** (2012), située à l'entrée, **Aleksandar Jestrović Jamesdin** présente **Ikokana** (2011), une huile sur toile et des feuilles de coca sur bois, accompagnées de textes (**Sverc Komerc**, 2013). Inspirée de l'histoire très personnelle de l'artiste, et notamment d'un voyage au Pérou, ces pièces questionnent la libre circulation à l'ère de l'Europe et de la mondialisation. L'œuvre fait écho à la série de peintures **Art for the class society (Landscapes for the ruling class on MDMA)**, 2012) de l'artiste serbe **Uroš Đurić**. Les différentes couches de couleur superposées renvoient à la peinture abstraite et au paysage, aux différentes strates qui composent la société de classe, mais aussi aux effets psychotropes de la MDMA (aussi appelée Ecstasy). Co-auteur du "Manifeste Autonomiste", Uroš Đurić utilise un style pictural spécifique comme un écran de projection des représentations sociales. Cette recherche formelle, questionnant les limites du médium, les enjeux de la fonction, de la matière et de la perception, rejoint l'œuvre **Is there a life after death (Pneuma – In the Mirror)**, 2009) de **Rados Antonijević**. Les deux sculptures associent l'architecture des églises orthodoxes, le grillage oxydé et le jeu. Cette dualité tragi-comique est également présente dans la vidéo **Little Boxes** (2007) d'**Aleksandar Macašev et Stephen Gee**, diffusée dans la petite salle. Le diplomate américain Stephen Gee y chante le standard folk et contestataire **Little Boxes**, écrit et composé en 1962 par Malvina Reynolds, et repris récemment par la série américaine **Weeds**. Cette vidéo transgresse avec fantaisie le conformisme du modèle sociétal occidental.

L'exposition **Two lines of life** présente ainsi un ensemble d'œuvres qui offre un regard sans concession sur la vie personnelle, sociale et politique actuelle, suscitant avec humour ou gravité, le dialogue et le débat sur ce que sont les valeurs démocratiques aujourd'hui.

¹ Branislav Dimitrijević, « A (Re)Construction of the History of Art in Eastern Europe », in *The New Moment Magazin*, n° 20, édition spéciale – East Art Map

RENDEZ-VOUS

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Two lines of life

Tout public

> **Rencontre publique avec Mia David et Zorana Djaković Minniti**
Le samedi 19 janvier 2013 à 15h à La Criée

> **Visites commentées pour tous**
Le vendredi 25 janvier 2013 à 17h
Le jeudi 14 février 2013 à 17h30

> **Visites commentées pour les groupes**
Sur demande et réservation, du mardi au vendredi (le matin pour les enfants et l'après-midi pour les groupes adultes).

Jeunes Publics

> **Visites " Pêle-mêle "** (à partir de 3 ans)
Visite accompagnée d'un médiateur comprenant l'utilisation d'un outil éducatif et ludique pour découvrir l'exposition sous forme d'atelier- jeu.
Du mardi au vendredi entre 9h30 et 12h.
Gratuit. Sur réservation uniquement.

> **Parcours thématique** (à partir de 11 ans)
Visite accompagnée d'un médiateur proposant un parcours autour des œuvres avec une entrée thématique définie avec les enseignants.
Du mardi au vendredi entre 9h30 et 12h.
Gratuit. Sur réservation uniquement.

> **Le blog Correspondances** **www.correspondances-lacriee.fr**

Plate-forme d'échanges avec les groupes jumelés, le blog est un outil proposant des ressources pédagogiques sur les expositions de la saison et la mise en ligne des productions, impressions et réflexions des groupes réalisés suite aux visites d'expositions.

En Famille

> **Atelier " lignes de vie " en famille**
Pour découvrir l'exposition sous forme d'atelier-jeu sur le thème de la démocratie et de la citoyenneté.
Le mercredi 6 mars, de 10h à 12h
Gratuit. Sur Inscription (à partir de 8 participants)

//

INFORMATIONS PRATIQUES :

Contact et réservations :

Service des publics
(Carole Brulard et Emilie Cénac)
T. 02 23 62 25 10 / la-criee@ville-rennes.fr

Accessibilité

> **Visite commentée en langue des signes,**
pour tous
Le samedi 26 janvier 2013 à 15h

> **Visite descriptive et tactile,** pour les personnes aveugles et malvoyantes
Le vendredi 8 février 2013 à 17h30

//

AUTOUR DE L'EXPOSITION

« **A.C.T. en résidence - Cluj à Rennes** » **À l'EESAB - site de Rennes**

Du 18 janvier au 8 février 2013
Christian Opris, Razvan Anton, Norbert Filex, Hermina Csala.
Restitution des travaux réalisés par les professeurs et étudiants de l'Université d'arts et de design de Cluj (Roumanie) pendant leur résidence en novembre 2012 à Rennes
Accès : 34, rue Hoche – Entrée libre
Du mardi au vendredi de 14h à 18h

> **Parcours « A.C.T. expositions » à La Criée et à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne – site de Rennes**

Le 31 janvier 2013 à 17h à l'EESAB (34, rue Hoche), puis à 18h à La Criée (durée : 2h, gratuite, sur inscription)

Séminaire A.C.T / « Éducation et libertés »

" La formation et l'éducation artistiques dans leur contribution à la créativité démocratique "
Jeudi 21 février 2013
A l'auditorium de l'EESAB (Rennes)
De 9h à 12h00 et de 14h30 à 17h30 (accès limité, sur réservation uniquement)

ÉVÈNEMENT :

> **Performance *Gomme Together !***
Proposée par les étudiants de l'EESAB, Clément Carat et Paloma Moin.
Du 7 au 8 mars 2013 de 12h à 19h à La Criée

Statement

TWO LINES OF LIFE

(or why a rabbit likes weeds)

Durant notre enfance, le monde nous semble immense. La jeunesse nous donne l'impression que le monde est là à nous attendre, rien que pour nous, comme si tout était possible, comme si on pouvait le changer. Puis le temps passe et la vie nous rattrape.

C'est à ce moment-là que nous avons tendance à laisser de côté nos convictions et à justifier nos actes par notre besoin de survie. La rhétorique et le réel ne coïncident pas forcément, et le sentiment qu'il existe des frontières « silencieuses » entre divers ensembles, qu'elles soient politiques, économiques ou autre, nous pousse parfois à prendre des décisions inconscientes.

Avec cette exposition, sans vouloir changer quoi que ce soit, et conscients que nous évoluons au sein d'un cercle vicieux qui se répète à l'infini, nous souhaitons simplement parler de la vie et de diverses situations.

Selon Mikhail Ryklin, nous vivons dans une époque où la signification est insaisissable, phénomène qui se manifeste notamment par la démultiplication sans fin des signes, alors que pour réussir en société, il est de plus en plus nécessaire de négliger les intérêts d'autrui. On entend beaucoup le mot « démocratie » dans de telles situations. Et la fonction critique de l'art envers la société n'est d'aucun intérêt pour la majorité des gens, comme en témoigne notre vie quotidienne, où les valeurs démocratiques sont plus présentes sur papier que dans la réalité.

Entre-temps, en Europe, la population des lapins décline. Les raisons de cette situation sont nombreuses, les plus importantes étant les prédateurs, l'intensification de l'agriculture et de la circulation automobile, la chasse, le braconnage... En parallèle, des facteurs climatiques et des maladies ont également un impact considérable sur le déclin de la population des lapins. Toutes ces causes, prises dans leur ensemble, contribuent à aggraver la situation.

Des études ont démontré que la diminution du nombre de lapins n'est pas liée à une baisse de la fertilité chez les lapines. L'évolution de la population des lapins au cours d'une année se mesure en effet par le degré de survie des jeunes lapins, pas par la fertilité de leurs géniteurs. Si des données migratoires solides n'ont pas pu être déterminées, les scientifiques ont tout de même décelé une corrélation entre la densité de la population des lapins et le degré d'invasion des terres par les mauvaises herbes (*Predator*, mensuel de la chasse). Cela dit, les lapins ne sont pas tous les mêmes, tout comme les mauvaises herbes. Si on se met à les comparer, on risque de tomber dans la banalisation.

La vie d'un individu, composée à la fois d'éléments publics et personnels, est constituée et façonnée par des événements aussi bien politiques que privés, qui se déroulent dans des circonstances différentes, dans des zones plus ou moins envahies par les mauvaises herbes.

Nous nous demandons ainsi : quel est le lien entre les lapins et les mauvaises herbes, entre « l'art et la démocratie » ? Il y en a forcément un : à l'instar du lapin qui a besoin de mauvaises herbes, la démocratie a besoin de l'art.

Les artistes que l'on retrouve dans cette exposition s'intéressent à la fois au personnel et au politique, au « lapins » comme aux « mauvaises herbes ». Ils ne vivent pas tous en Serbie, certains ne sont pas serbes, mais ils tentent tous d'ouvrir un dialogue, de savoir quelles sont les valeurs démocratiques d'aujourd'hui.

Mia David et Zorana Djaković Minniti
Commissaires de l'exposition